

COMPLAINTÉ
*DE L' ARBRE MIGRATEUR**

Je suis l'Arbre exilé aux racines qui saignent,
En partance éternelle sur l'asphalte sans fin.
Je suis l'Arbre en exil aux racines coupées
Qui erre sans refuge loin des terres quittées !

Dans la forêt natale où la Nature me mit,
Je respirais les fleurs et je portais mes fruits.
Lors, la Rumeur passa, et me dit : « Mon ami,
Tu vas *moisir* ici ! Fuis ce lieu de misère,
Adapte ton profil au style é-co-lo-gique :
Toute la Ville attend ta verdure au-then-tique. »
Flatté de l'espoir fier de vivre avec mon temps,
Je dis *Adieu* au Père, d'un grand signe dans le vent.

Je partis pour la ville, pour les bruits, pour l'enfer,
Dans un square en béton qui desséchait les airs !
Avec pour seul ami, le soir, le Réverbère,
Je voulus *espérer*, je crus bon de souffrir...
Un ciel sans horizon m'empêchait de songer ;
Mon corps n'était plus fier de ses feuilles chétives ;
Je devenais moi-même à *moi-même* Étranger...
Et les ans se passaient, m'ennuyant à mourir.

Alors, sauvant ma Vie, j'ai tenté de m'enfuir,
De retrouver ma sève, et ma terre, et mes frères !
J'ai franchi, trébuché, j'ai peiné sur les routes,
Partout me poursuivaient les grilles de la mort !
Et quand j'ai cru gravir les pentes du pays,
Recueillir l'air natal, sourire aux branches en fleurs,
Entendre me parler la source qui demeure...
Un orage de fer m'a transpercé le cœur !

Je suis l'Arbre en exil aux racines coupées,
L'éternel migrateur dans la boue des chemins.
Je suis l'Arbre en souffrance au feuillage flétri,
Qui erre sans repos loin du gîte effacé.
Je suis l'Arbre oublié, qui hélas ! se souvient :
Le pays que l'on quitte en silence nous fuit...
Je suis l'Arbre blessé qui ne reviendra plus,
On ne retourne pas au Paradis perdu !

François Brune

* Cette complainte accompagna le spectacle de *L'Arbre migrateur*,
au Théâtre des Corps Saints, 12 heures, du 8 au 31 juillet 2009.